

Forum : Forum citoyen sur l'économie et le climat

2026

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Chloé Taucer

Situation familiale ☒ Marié/en couple ☐ Célibataire ☐ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ☐ Primaire ☐ Secondaire ☒ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Chloé Taucer, j'ai 28 ans et je suis directrice du Tuvalu Coastal Adaptation Project, un programme consacré à la protection du littoral et à l'adaptation de Tuvalu face aux conséquences du changement climatique. Dans mon métier, je travaille quotidiennement avec les communautés locales afin de mettre en place des solutions permettant de protéger nos côtes, nos infrastructures et nos ressources naturelles.

Pour moi, cette question n'a rien de théorique. Je la rencontre tous les jours dans mon travail. Tuvalu est un petit État insulaire du Pacifique dont l'altitude moyenne est très faible. Cette caractéristique rend notre territoire particulièrement exposé à la montée du niveau des océans. Dans mon travail, je vois chaque année les plages reculer davantage, certaines terres agricoles devenir plus difficiles à cultiver à cause de la salinisation, et les désastres climatiques devenir de plus en plus violents.

Au-delà de mes responsabilités professionnelles, cette question me touche également sur le plan personnel. J'appartiens à une génération qui devra vivre avec les conséquences des choix économiques et environnementaux effectués aujourd'hui. Les habitants de Tuvalu contribuent très peu aux émissions mondiales de gaz à effet de serre, pourtant notre pays figure parmi les premiers à subir leurs effets. Il est parfois difficile d'expliquer aux habitants pourquoi ils doivent faire face à des conséquences qu'ils n'ont presque pas provoquées.

Selon moi, il n'est plus possible de parler d'un modèle durable lorsqu'il menace directement des territoires comme le mien. En effet, lorsqu'il repose sur une exploitation excessive des ressources naturelles et sur des émissions toujours plus importantes de gaz à effet de serre, ce modèle atteint aujourd'hui ses limites. Pour un pays comme Tuvalu, cette question dépasse largement le cadre économique, elle concerne aussi la protection de notre territoire, de notre culture et des générations futures.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je pense qu'il faut d'abord principalement veiller à la protection des côtes de Tuvalu. Nous proposons, là où cela est nécessaire, de développer des solutions fondées sur la nature, comme la protection des écosystèmes côtiers et la restauration des mangroves. Par exemple, dans les zones où l'érosion est la plus forte, nous pourrions replanter des mangroves le long des côtes, mais aussi protéger les récifs coralliens qui cassent la force des vagues avant qu'elles n'atteignent la terre. On pourrait également renforcer les dunes avec de la végétation. Ces solutions sont naturelles, souvent moins chères que de construire des murs en béton ou des digues, et elles préservent en même temps la richesse de nos

écosystèmes. Ces écosystèmes assurent une protection contre les effets négatifs du changement climatique et préserver la biodiversité unique de Tuvalu.

Je souhaite également mieux protéger l'eau potable et les terres agricoles. Dans certaines régions de Tuvalu, il devient plus difficile de faire pousser des cultures, à mesure que le niveau de la mer augmente et que le sol devient plus salé. C'est pourquoi nous devons mettre en place davantage de systèmes de gestion de l'eau douce et aider ceux qui dépendent de l'agriculture. Concrètement, cela voudrait dire installer des citernes pour récupérer l'eau de pluie sur les toits, afin de la stocker avant qu'elle ne se perde. Pour les terres salées, nous pourrions utiliser des techniques adaptées, comme cultiver sur des buttes surélevées ou choisir des plantes qui supportent le sel. Et pour l'irrigation, un système goutte-à-goutte permettrait d'utiliser moins d'eau tout en arrosant mieux les cultures.

Et enfin, je crois qu'il faut s'associer aux communautés locales. Les habitants de Tuvalu connaissent leur territoire et la meilleure manière d'anticiper les changements à venir. Nous pouvons planifier des actions pour les sensibiliser, leur expliquer comment faire face aux menaces climatiques et leur donner un rôle dans la sauvegarde de leur environnement.

Pour cela, je pense qu'il faut aller directement dans les villages et organiser des réunions avec les habitants, plutôt que de décider à leur place. Nous pourrions aussi créer des ateliers où chacun partage ce qu'il sait de son territoire, et former des relais dans chaque communauté, c'est-à-dire des personnes volontaires qui transmettent les informations autour d'elles. En utilisant des supports simples comme la radio locale ou des affiches, nous pourrions toucher plus de monde, même ceux qui n'ont pas accès à internet.

Cependant, une action locale seule ne suffit pas. Je peux aider Tuvalu à s'adapter aux impacts du changement climatique, mais avant tout, les plus grands émetteurs doivent réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. C'est pourquoi j'invite également les pays à travailler ensemble de manière plus étroite. Les plus grands émetteurs devraient contribuer davantage au financement de l'adaptation des pays les plus vulnérables face au changement climatique.